

## Bovins du Québec, Hiver 2009

### Avez-vous le type de vaches pour affronter l'augmentation du coût des intrants?

Pierre Desranleau, d.t.a.  
Division des bovins de boucherie  
CIAQ

Par analogie avec le monde de l'automobile, ce titre aurait tout aussi bien pu être remplacé par : « Vos vaches ressemblent-elles plus à des « Hummer » ou à des « Jetta »? Considérant la flambée du prix des terres et la volatilité de ceux des céréales et du pétrole, cette question n'est pas banale et justifie peut-être que vous vous arrêtiez pour évaluer votre troupeau du point de vue de ses exigences alimentaires et en main d'œuvre.

#### Une vache économique et efficace, ça ressemble à quoi?

Une revue de littérature sur le sujet relatant les opinions de scientifiques et d'éleveurs de différents pays nous rappelle qu'une telle vache possède les caractéristiques suivantes :

##### 1. *Elle est croisée*

Des recherches sérieuses ont prouvé que comparativement aux vaches de races pures, les croisées demeurent en moyenne 1,5 année de plus dans le troupeau et offrent une production à vie de 30 % supérieure tout en permettant une économie au chapitre des coûts de production estimée à 10 %, attribuable à une meilleure performance en matière de fertilité, longévité et résistance aux maladies.

##### 2. *Elle possède 50 % à 100 % de sang anglais*

Mais attention... Si vous croyez que 100 % de sang anglais signifie d'avoir des vaches Angus pur sang, très populaires actuellement, vous devriez relire le point précédent! Le phénomène de la vigueur hybride fait en sorte que la vache Angus, déjà très bonne, sera encore meilleure si elle est croisée avec une autre race maternelle telle que Hereford, Shorthorn, Gelbvieh, Salers ou Simmental. Le tableau 1 illustre ce principe.

Tableau 1 : **Production à vie de vaches Hereford et Angus et comparaison avec des femelles issues du croisement de ces deux races**

Caractère évalué	Hereford	Angus	Angus x Hereford	Hétérose
Longévité (années)	8,4	9,3	10,8	+1,9 année
Nombre de veaux	5,9	6,6	7,6	+1,3 veau
Poids de veau sevré (lb)	2405	2837	3384	+763 lb

Source : Fort Robinson Research Station, Nebraska.

Les races anglaises sont à prioriser en raison de leur frugalité et de leur rusticité, sans compter d'autres qualités qui facilitent leur élevage telles que l'absence de cornes et la docilité remarquable de certaines d'entre elles. On est donc bien loin du modèle encore très populaire au Québec et qui consiste à élever des vaches Charolais x Simmental de 1600 – 1700 lb... modèle qui pourrait être appelé à changer si jamais les prix élevés de l'énergie et

du maïs en viennent à provoquer une remise en question de nos pratiques traditionnelles d'engraissement au profit de l'herbe et des fourrages.

### 3. *Elle est de format modéré*

Deux raisons principales militent en faveur de cette caractéristique, dont celle liée aux coûts d'alimentation. Ainsi, en considérant un taux d'ingestion de 2,5 % du poids vif (sur base tel que servi) et une période d'hivernement de 200 jours, un troupeau de 50 vaches pesant en moyenne 1300 lb consommera environ 37 tonnes de foin en moins qu'un même nombre de vaches pesant 1600 lb; une économie de près de 4000 \$.

L'autre raison concerne la demande du marché pour des carcasses de 750-800 lb. Sachant qu'une vache adulte produira habituellement un bouvillon fini dont le poids sera équivalent au sien et en supposant un rendement carcasse de 60 %, on peut en déduire qu'un poids moyen oscillant entre 1250 lb et 1350 lb chez les reproductrices permet de répondre aux besoins de l'industrie. Sur le plan de leur stature, des femelles de ce type auront la plupart du temps un « frame score » se situant autour de « 5 ».

Parmi les autres raisons favorisant les vaches de plus petite taille, mentionnons que plusieurs études ont déjà démontré que la précocité sexuelle, la fertilité – et par conséquent la longévité – ont tendance à régresser à mesure que l'on accroît la stature des vaches. Il est intéressant de noter que ces conclusions scientifiques vont dans le même sens que les observations d'éleveurs qui rapportent souvent que leurs vaches les plus âgées – 10, 12 ou 15 ans – sont rarement les plus grosses et les plus grandes du troupeau. Le poids à maturité étant un caractère très héréditaire, il est donc utopique de penser qu'un taureau Angus ou Hereford ayant réalisé des performances exceptionnelles en station d'épreuve ou dont l'ÉPD pour le poids à un an est de 100 lb ou plus pourra produire ce type de femelles... surtout s'il est lui-même issu d'une vache de 1800 lb!

### 4. *Elle démontre beaucoup de « coffre » (profondeur de poitrine)*

Les éleveurs qui veulent réduire leurs dépenses d'exploitation attachent beaucoup d'importance à cet aspect. Leur raisonnement est simple : considérant qu'après avoir vêlé, une vache de boucherie doit nourrir son veau, redevenir gestante rapidement, se maintenir et refaire ses réserves corporelles pour affronter l'hiver, et cela de la manière la plus économique possible, elle doit posséder un rumen suffisamment développé pour lui permettre d'ingérer assez de fourrages pour combler tous ses besoins. L'objectif est d'éviter le plus possible d'avoir à servir des aliments concentrés qui sont très coûteux. Pour y arriver, ils viseront la profondeur et la largeur avant la longueur chez leurs animaux reproducteurs de façon à obtenir un type robuste capable de maximiser l'ingestion d'aliments grossiers (voir photo).

### 5. *Elle se maintient en bonne condition de chair*

On ne saurait trop insister sur ce point puisqu'il est directement lié à l'intervalle vêlage – conception (tableau 2). À noter que même si l'échelle utilisée pour mesurer l'état d'engraissement varie de 1 à 9 aux États-Unis et de 1 à 5 au Canada, le principe demeure le même : une cote de « 1 » représente un animal d'une maigreur extrême (0,5 % de gras corporel) alors que la cote opposée (« 5 » ou « 9 ») sert à décrire un animal fortement obèse (35 % de gras corporel). La cote à rechercher au moment du vêlage est donc de « 3 » sur l'échelle canadienne et de « 6 » sur l'échelle américaine. L'autre avantage des vaches ayant l'aptitude à se garder en bonne condition de chair est qu'elles coûtent moins cher à nourrir.

En effet, on estime qu'il en coûte entre 50 \$ et 70 \$ par tête pour améliorer la cote de chair de un point chez les vaches qui entreprennent la période hivernale dans une condition inadéquate.

**Tableau 2 : Effet de la condition de chair au vêlage sur l'intervalle vêlage – première chaleur**

<b>Cote de chair (É.-U.)</b>	<b>Nombre de jours</b>
3	88,5
4	69,7
5	59,4
6	51,7
7	30,6

Source : Range Beef Cow Symposium 2007, Colorado, É.-U.

6. *Elle est bonne laitière... sans plus*

Qu'une vache produise plus de lait que ce que peut boire son veau est tout aussi inutile que nuisible. Il est bien connu que cela amène souvent une augmentation des frais d'alimentation, une détérioration de la cote de chair et de la fertilité ainsi qu'une pression additionnelle sur les pis ayant pour effet de réduire la longévité des vaches. Il ne faut pas oublier non plus que d'un point de vue physiologique, faire croître un veau en utilisant le lait maternel requiert 20 % plus d'énergie que s'il le fait par lui-même au pâturage.

**La dernière pièce du puzzle**

Une fois que nous avons réussi à minimiser les coûts en créant une vache rustique, durable et peu exigeante, il reste à trouver une façon de maximiser les revenus. C'est ici qu'entrent en jeu les taureaux de races terminales tels que Charolais, Limousin, Simmental ou Blonde d'Aquitaine. En plus d'apporter une dose de vigueur hybride supplémentaire, ces taureaux sélectionnés en fonction de leurs fortes croissance et musculature permettront de rencontrer les exigences des engraisseurs, autant sur le plan des performances en parc que des qualités de carcasse. Vous craignez qu'une telle stratégie d'élevage engendre des problèmes de vêlage particuliers? Je vous réfère à nouveau à la photo accompagnant cet article. Cette vache est l'une des 2500 femelles Hereford x Angus pesant en moyenne 1200 lb et saillies par des taureaux Charolais au ranch Douglas Lake en Colombie-Britannique. Ils procèdent de la sorte depuis 20 ans et n'interviennent à peu près jamais lors des naissances... Vous aurez compris qu'il s'agit d'un exemple et que d'autres races peuvent être utilisées et produire un résultat tout aussi valable. La principale règle à ne pas oublier est qu'il faut éviter de conserver pour l'élevage les génisses issues de taureaux de races terminales au risque de voir la spirale inflationniste repartir de plus belle (augmentation du poids des vaches et des besoins alimentaires, détérioration des performances reproductives). Les femelles de remplacement ayant la composition génétique souhaitée pourront soit être achetées d'un producteur spécialisé ou produites en utilisant quelques races maternelles en rotation dans une partie du troupeau; idéalement chez les taures et les vaches de deux ans.

### **Revoir nos façons de faire**

Dans le contexte actuel de hausse des coûts de production et de stagnation des revenus, nous devons revoir l'image que nous nous faisons d'une vache de boucherie rentable. Pour ce faire, nul doute qu'un rappel des caractéristiques de chaque race, des avantages de la vigueur hybride et des notions de base en évaluation animale nous permettra de redéfinir un animal qui sera capable d'être performant dans ce nouvel environnement économique.